


1

 New York était la ville des fêtes de fin d'année par excellence, et Dakota Walker adorait cette période. Elle aimait voir les New-Yorkais attendre épaule contre épaule en retenant leur souffle l'illumination de l'immense sapin de Noël du Rockefeller Center. Elle aimait les vitrines des grands magasins où des pères Noël postmodernes trônaient dans un décor hivernal. Mais le moment qu'elle préférait entre tous, c'était la célèbre et bruyante parade de Thanksgiving, le coup d'envoi des festivités, qui annonçait un mois de joie et de plaisirs.

Anita, l'amie de Dakota et aussi parfois sa grand-mère de substitution – qui, à près de quatre-vingts ans, maîtrisait presque aussi bien le langage SMS que certaines des camarades de classe de la jeune femme –, avait souvent emmené Dakota à la parade lorsqu'elle était petite. L'année précédente, dans un élan de nostalgie, elles y avaient assisté le matin de Thanksgiving. Emmitouflées dans plusieurs couches de pulls, de gros chandails à torsades tricotés main sur des cols roulés en coton, elles avaient dégoté un endroit près de Macy's¹ juste après le lever

1. Tous les ans depuis 1924, le grand magasin Macy's organise une grande parade en musique le matin de Thanksgiving, en général le long de Broadway et de la 34^e Rue. (NDT)

du soleil et avaient regardé le flot de ballons géants à l'effigie de personnages de dessins animés, le défilé de pop stars chantant en play-back et de fanfares de lycéens frigorifiés mais enthousiastes descendre Broadway. Exactement comme le voulait la tradition.

Pourtant, ce que Dakota préférait par-dessus tout dans le début de l'hiver, c'était la fraîcheur de l'air (qui exigeait pratiquement que l'on porte des pulls tricotés) et le fait que les New-Yorkais d'ordinaire si sérieux – dans la rue, dans les ascenseurs, dans les métros – étaient soudain prêts à risquer un sourire.

À communiquer avec un étranger.

À poser enfin les yeux sur les autres après avoir évité de croiser leur regard pendant toute l'année.

Ce qui contribuait aussi largement à son bonheur, c'était le prétexte idéal – l'occasion tant attendue – que fournissaient les fêtes pour faire des gâteaux.

Des gâteaux sablés, fondants et friables, des scones fourrés à la glace au chocolat et à l'orange, des gâteaux à la crème fouettée parfumée à la vanille, des tartelettes au beurre : de novembre à décembre, il n'était question que de mélanger les ingrédients, que de fouetter les crèmes, que de pétrir des pâtes et que de goûter.

Même si elle n'avait passé qu'un semestre à l'école de pâtisserie, Dakota était impatiente de tester les nouvelles techniques qu'elle avait apprises.

Pourtant, elle n'avait pas pris la peine de réfléchir à ce qu'elle ressentirait en abaissant au rouleau une pâte, en épluchant des fruits, en préparant un repas dans la maison de son enfance. Elle ajusta sur ses épaules son sac à dos bien rempli, un sac de provisions dans chaque main, et monta l'escalier assez raide jusqu'au deuxième étage où se trouvait désormais le petit appartement de Peri, juste au-dessus de la boutique de fils à tricoter que sa mère avait ouverte des années auparavant.

La minuscule boutique, dont les étagères étaient bourrées à craquer de fils à tricoter duveteux, rugueux ou au contraire satinés et doux, et dont les murs représentaient un kaléidoscope de pastels apaisants et de teintes somptueuses évoquant l'éclat de pierres précieuses, cette boutique même que Georgia Walker avait léguée à sa fille unique et que Dakota avait fini par apprécier à sa juste valeur.

Les portes du placard blanc grincèrent bruyamment lorsqu'elle les ouvrit. Elle fut surprise non par leur bruit désagréable, mais parce qu'elle réalisa en cet instant qu'elle avait oublié les caprices de cette cuisine si particulière. Au même instant, des pelotes de laine en surnombre s'échappèrent des étagères dans une cascade de bordeaux et de bleu cobalt, de laine et d'acrylique, de laine fine ou de laine sport.

Elles tombèrent d'abord sur les sacs de provisions que Dakota venait de poser sur le bar avant d'aller rebondir sur le sol vinyle imitation carrelage.

Après coup, une petite pile de cachemire prune dégringola sans bruit, frôla la tête de Dakota, puis alla atterrir directement dans le minuscule évier en inox.

« Ce n'est pas une cuisine ! cria la jeune fille en écartant les bras autant que le lui permettait son lourd manteau blanc pour tenter de contenir les pelotes et la nourriture et d'empêcher le tout de passer par-dessus bord. C'est un entrepôt ! »

Elle hésita. Elle voulait en fait juste trouver un saladier pour y empiler les pommes qu'elle avait achetées et elle était entrée dans la coquerie de Peri comme si elle était en mode automatique. Tout en passant en revue les tâches qu'elle avait à accomplir, Dakota avait distraitemment repris ses anciens réflexes et s'était rendue directement là où sa mère rangeait la vaisselle à l'époque où

les deux Walker vivaient dans cet appartement. Et que trouva-t-elle à la place ? Des aiguilles à tricoter de toutes tailles et de tous bois empilées dans le tiroir contenant autrefois les assiettes, et des pelotes de laine dans les placards où elle s'attendait à trouver les plats.

Elle n'osait même plus risquer un coup d'œil dans le four maintenant que Peri vivait ici.

Cela faisait bien longtemps qu'elle n'avait plus cuisiné dans cet endroit, qu'elle n'avait plus préparé de muffins à l'orange et aux myrtilles pour les amies de sa mère, les membres fondateurs du Club des tricoteuses du vendredi soir.

« Sept ans », s'étonna Dakota à voix basse bien que personne ne pût l'entendre. Sept ans qu'elle ne s'était pas affairée dans cette cuisine après avoir terminé ses devoirs, sept ans qu'elle n'avait pas travaillé le beurre ramolli et le sucre tout en réfléchissant aux ingrédients qu'elle allait choisir pour parfumer les gâteaux de la semaine.

« Attention, murmura Georgia, le livre de comptes posé devant elle sur la petite table de la cuisine. Tu n'es pas obligée de mettre tout ce qu'il y a sur l'étagère. Nous avons utilisé deux sachets de noix de coco la semaine dernière.

— Euh, je n'avais jamais fait d'aussi bons muffins, maman, dit Dakota en mimant une danse de la victoire sur le lino usé. Exactement le moelleux que je recherchais. Tu ne peux pas faire obstacle à un chef pâtissier de ma trempe.

— Tant que ce chef se souvient que nous disposons d'un budget modeste, dit doucement Georgia en enlevant les bouts de gomme de la page de son cahier. Je crois que j'ai créé un monstre l'après-midi où je t'ai montré comment mesurer la farine.

— *D'accord, maman, dit Dakota en s'asseyant sur une chaise. Tu trouves que je fais trop de gâteaux ? »*

Georgia plissa les yeux en regardant sa fille pleine d'entrain dont les cheveux coiffés en queue de cheval s'échappaient du chouchou rose fluorescent qu'elle s'était tricoté.

« Ne t'arrête jamais, dit-elle en tirant doucement les cheveux de sa fille. Ne renonce pas à quelque chose que tu aimes uniquement parce que tu rencontres un obstacle. Trouve un moyen de contourner cet obstacle. Sois ouverte à l'inattendu, aux changements.

— Comment ça ?

— Eh bien, par exemple, si tu t'aperçois que tu n'as plus de sucre, utilise du miel à la place.

— C'est ce que j'ai fait la semaine dernière !

— Je sais, dit Georgia. J'étais fière de toi. Nous, les filles Walker, nous sommes créatives. Nous tricotons. Nous faisons de la pâtisserie. Mais, par-dessus tout, nous n'abandonnons jamais au grand jamais. »

Dakota inspecta la pièce. La cuisine était presque un vestige du temps passé, l'un des rares endroits de l'appartement qui n'avait pas été endommagé par l'inondation de l'année précédente.

C'est de la salle de bains au fond du couloir que provenait l'eau qui avait causé des dégâts à la boutique de fils à tricoter et qui lui avait fait perdre à tout jamais son aspect originel..., rappelant paradoxalement à tous, et en particulier à Dakota, l'importance du legs d'une mère.

La boutique avait rouvert ses portes peu de temps après, dans un style simple et propre, avec des étagères basiques pour ranger les pelotes de fils à tricoter. Peri et Dakota avaient néanmoins prévu une rénovation de grande ampleur dans un avenir proche. Ce projet était

au cœur de leurs préoccupations depuis plusieurs mois. L'idée était de transformer l'espace du magasin en une boutique pour les sacs à main tricotés ou en feutre de la marque Peri Pocketbook et de transformer le *deli* au premier étage en café-tricot.

Le père de Dakota, James Foster, était chargé du nouvel aménagement, mais en raison de changements fréquents dans son emploi du temps, pour ne pas dire des exigences de certains clients particulièrement difficiles, il n'avait toujours pas terminé les plans.

C'était un projet ambitieux qui ne se réaliserait que lorsque Dakota aurait obtenu son diplôme à l'école de cuisine. Elle savait qu'elle devait se dépêcher, car si Peri avait jusqu'à présent réussi à tout gérer de front, la fatigue commençait à se faire sentir.

« Je ne veux pas manquer mon heure, Dakota », lui avait rappelé Peri, même si elle reconnaissait qu'elle ne savait pas exactement à quoi ressemblerait cette heure... En fait, alors que le temps passait et qu'elle se débattait pour respecter le programme qu'elle s'était imposé, Dakota avait réalisé progressivement qu'Anita et Peri, mais aussi son père, James, avaient travaillé sans relâche pour réaliser le rêve de sa mère et transmettre la boutique à Dakota. Et même si Peri détenait une petite part de la boutique, même si Anita avait fourni une aide financière lorsque Georgia avait monté son projet toute seule, même si James était son père, le temps et l'énergie consacrés par chacun à cette entreprise montraient à quel point leur motivation était éloignée de la défense de leurs intérêts personnels. C'était vraiment surprenant de connaître une femme – sa mère, qui semblait pourtant si banale et terre à terre, quand elle rappelait à Dakota qu'elle devait boutonner sa veste ou quand elle lui souhaitait bonne nuit – capable par la grâce de son esprit de susciter un tel dévouement.

Cependant, les changements venaient de toutes parts. Depuis qu'il avait quitté la chaîne d'hôtels V, James s'était concentré sur le développement de son propre cabinet d'architecture. Malheureusement, les affaires n'étaient pas vraiment florissantes.

Les recettes de la boutique de fils à tricoter avaient également baissé au cours du dernier semestre. Dakota ne trouvait aucun avantage particulier, aucune saveur aventurière à l'incertitude.

Elle savait pertinemment que trop de changements à la fois pouvaient aboutir à un échec.

Elle regarda la pendule et évalua les rangements qu'il lui restait à faire dans l'appartement. Elle savait que Peri était au-dessous, à la boutique, et qu'elle finissait les ventes du jour en attendant l'arrivée des autres membres du club pour leur réunion hebdomadaire. Ces femmes qui étaient à présent les amies et les guides de Dakota. Les grandes sœurs et, certains jours, les mères de substitution, qui étaient toujours présentes quand elle avait besoin de parler.

Le groupe se retrouverait à la boutique dans quelques heures pour tricoter un peu et discuter beaucoup, pour se mettre au courant des dernières nouvelles concernant chacune et se préparer en vue des fêtes de fin d'année.

À vrai dire, Peri l'avait avertie, quand elles s'étaient retrouvées pour calculer les recettes de la semaine et qu'elles avaient passé leur marché ; oui, elle l'avait avertie qu'elle n'avait rien dans sa cuisine. Absolument rien. Dakota était habituée à ce mode de vie new-yorkais et avait d'autres amies dont le réfrigérateur ne contenait rien d'autre que du lait et de l'eau en bouteille, ainsi qu'une sélection de céréales pour n'importe quel repas ou goûter. Elle avait acheté les denrées de base aujourd'hui, même le sel et le poivre, ne sachant que trop bien qu'elle ne devait pas s'attendre à trouver grand-chose chez Peri.

La dinde et les légumes ne viendraient que mercredi, jour où elle avait prévu de cuisiner tous les plats que Peri n'aurait plus qu'à réchauffer le lendemain. Son but, ce soir, était uniquement d'organiser l'espace et de remplir les placards.

Même si ces placards débordaient déjà non pas de victuailles mais de l'excédent de stock de la boutique. Ça ne faisait aucun doute.

Dakota enjamba avec précaution les pelotes de laine et s'éloigna des fourre-tout en toile verte recouvrant le minuscule plan de travail entre le frigo et la cuisinière. Leurs longues anses étaient étalées dans tous les sens, et les oignons, les épices, le céleri qu'ils contenaient menaçaient de s'échapper au moindre effleurement.

Dakota lança un regard furieux en direction des victuailles, espérant que la simple force de son regard suffirait à les empêcher de tomber en attendant qu'elle trouve un autre endroit pour ranger la laine.

Elle tendit l'oreille pour détecter le moindre mouvement, au cas où les sacs basculeraient, lorsqu'elle ouvrit la porte du frigo juste assez pour que la lumière pénètre à l'intérieur. Par bonheur, il était vide – pas une pelote en vue – et ne contenait qu'une douzaine de bouteilles de jus fait maison tandis que les étagères de la porte étaient remplies de vernis à ongles. Dakota s'empressa de ranger la plupart des provisions dans le réfrigérateur, même le sac de deux kilos de sucre biologique.

Pourtant, son soulagement fut de courte durée : elle avait certes réussi à accomplir une des tâches qui figuraient sur sa liste mentale de choses à faire, mais elle n'en avait pas moins la sensation que sa tête n'allait pas tarder à exploser. Elle avait l'impression que tout tourbillonnait autour d'elle. L'année qui venait de s'écouler avait été particulièrement intense, l'une des plus intenses de son existence.

Tandis qu'elle tentait de convaincre son entourage qu'elle était adulte à présent, elle réalisa après de nombreux combats qu'elle devait se comporter comme une grande personne. Elle devait assumer de nouvelles responsabilités. Et c'était beaucoup.

La vie, dans ses aspects les plus quotidiens, exigeait beaucoup. Elle s'inquiétait. Souvent.

Sa mère était également une anxieuse. C'est ce que tout le monde disait. Mais elle était en même temps souriante, pleine d'esprit et généreuse, capable aussi apparemment de conjuguer harmonieusement les différents aspects de sa vie.

Dakota était précisément en train de passer en revue mentalement ses soucis, petits et grands. Elle se demandait par exemple comment elle allait trouver le temps de préparer deux dîners autour de la star de Thanksgiving, la dinde, la semaine suivante, de préparer un gâteau aux truffes parfait pour le cours de lundi, de lire les derniers épisodes du roman *Mea culpa* de Catherine sur deux anciennes amies qui reprennent contact et de finir le rangement de sa chambre pour que ses grands-parents, Joe et Lillian Foster, se sentent à l'aise lorsqu'ils viendraient passer Thanksgiving dans l'appartement de son père la semaine suivante.

C'était une tâche qu'elle avait repoussée trop longtemps, et Dakota avait passé plusieurs week-ends de novembre à sortir des cartons de son placard ou de sous son lit pour en trier le contenu : elle avait gloussé en parcourant ses fiches de lecture du CM2 et ses vieux bulletins scolaires, mais aussi en regardant les photos de son été en Italie qui attendaient d'être classées dans des albums ou encadrées.

Elle avait consacré une journée solitaire et calme à ranger les bricoles qui avaient appartenu à Georgia, admirant les dessins au crayon qui accompagnaient les

modèles originaux d'ensembles, de tuniques et de robes tricotés que sa mère avait réunis dans un classeur, les pulls plus simples pour le catalogue de modèles qu'Anita et elle étaient en train de confectionner, un catalogue destiné à la vente dont les recettes seraient reversées à une association de lutte contre le cancer.

Elle relut également les notes sur le tricot que sa mère avait rassemblées dans un petit journal rouge transmis à Dakota après sa mort.

C'était apaisant de revoir l'écriture de Georgia, d'imaginer sa mère pelotonnée au fond d'un fauteuil occupée à écrire quelque chose.

Demander à Dakota de faire sa liste pour Noël, voilà ce que sa mère avait griffonné dans la marge de l'une des pages. Ça la consolait quelque part. D'avoir la preuve sous les yeux que sa mère pensait toujours à elle. De confirmer ce qu'elle savait déjà.

Dakota avait pris l'habitude d'emporter ce journal rouge avec elle, au fond de son sac à tricots – un modèle créé par Peri – avec un immense pull à rayures fauves et turquoise qu'elle avait trouvé. Elle avait gardé tous les UFOS¹ de sa mère, tous les projets amusants que Georgia n'avait jamais eu le temps de mener à bien, parce qu'elle était trop occupée à tricoter les articles qu'on lui avait commandés, et qu'elle avait rangés pour les terminer plus tard. Tous les automnes, Georgia avait pour habitude de choisir l'une de ses créations en cours et de la terminer avant la fin de l'année. Une petite satisfaction personnelle. Ce pull était l'UFO que Georgia avait choisi l'automne de sa mort, Dakota s'en souvenait vaguement. Anita avait rassemblé tous les ouvrages non terminés et les avait rangés en lieu sûr. Trop douloureux à regarder, trop précieux pour être jetés, les objets non finis étaient

1. UFO signifie littéralement *Unidentified Flying Object* ; il s'agit donc d'un ovni. Dans le jargon des tricoteuses, UFO signifie *Unfinished Object*, « ouvrage non terminé ». (NDT)

tout simplement restés en attente jusqu'à ce que Dakota soit prête. Elle en était persuadée.

Tout en rangeant et triant les affaires de sa mère, elle réalisa qu'elle approchait à grands pas de l'âge que Georgia avait lorsqu'elle était arrivée à New York.

Durant ce grand nettoyage, elle avait découvert une vieille photo polaroid isolée au fond d'une boîte. Les couleurs avaient passé, mais Georgia était parfaitement reconnaissable. Elle se tenait en haut de l'Empire State Building, un bonnet tricoté enfoncé sur la tête pour dompter ses bouclettes indisciplinées. Ses mains protégées du froid par des mitaines étaient posées sur ses joues toutes roses. Elle affichait une expression de surprise feinte. Dakota se demanda si son père était l'auteur de la photo, s'ils avaient profité tous les deux de la vue imprenable sur les gratte-ciel alentour.

Dakota aimait la façon dont le cliché rendait le côté un peu fofou de Georgia. Elle était heureuse d'avoir la preuve devant elle qu'elle avait les mêmes grands yeux que sa mère, qu'elles se ressemblaient toutes deux comme deux gouttes d'eau sauf qu'elles n'avaient pas tout à fait la même couleur de peau.

Elle avait rangé la photo dans le journal rouge après l'avoir scannée dans son ordinateur portable, dans le fichier qui contenait son histoire, avec des photos de son arrière-grand-mère et de la boutique ainsi qu'une photo de Ginger et de Dakota devant le forum romain.

Elle se sentit soudain coupable parce qu'elle n'avait pas consacré beaucoup de temps à Ginger, la fille de Lucie, depuis qu'elle avait commencé l'école de cuisine, et parce qu'elle avait annulé quatre déjeuners avec KC en quatre semaines... Elle avait prévu de terminer deux pulls marins assortis pour les jumeaux de Darwin, Cady et Stanton, avant leur un an. Bien sûr, ils avaient déjà plus de dix-huit mois, et les pulls étaient trop petits à

présent. Elle devrait les garder pendant au moins dix ans, jusqu'à ce que quelqu'un d'autre de sa connaissance ait un bébé.

Elle se tracassait aussi à propos d'Anita et de Marty, se demandant quand ils finiraient enfin par dire oui. Le mariage avait été différé au jour de l'an. Quand cesseraient-ils de se laisser freiner par les contretemps inventés de toutes pièces par Nathan, le fils d'Anita ? (Elle se demanda combien d'infarctus un homme de cinquante ans en parfaite santé pouvait simuler. Et quand Anita allait-elle arrêter de se faire embobiner ?)

Pourtant, même si elle souhaitait de tout son cœur que le mariage ait enfin lieu, elle se sentait étonnamment nerveuse à l'idée de revoir son ami Roberto..., qu'elle avait rencontré plus d'un an auparavant lorsqu'elle avait passé l'été en Italie. La grand-mère de Roberto, Sarah, était la sœur d'Anita, et il allait venir au mariage avec toute sa famille : il lui avait déjà envoyé un mail pour savoir s'ils pourraient passer un peu de temps ensemble. Elle ressentait une certaine gêne à l'idée de le revoir, en raison du flou qui régnait autour de « nous l'avons presque fait, mais pas vraiment et est-ce que tu l'as déjà fait avec quelqu'un d'autre ».

De plus, elle soupçonnait son père d'avoir une relation sérieuse avec une amie secrète qu'il ne lui avait pas encore présentée. Une perspective qu'elle espérait tout autant qu'elle la redoutait.

Non pas qu'elle ait consacré beaucoup d'énergie à réfléchir à cet aspect particulier de la vie de son père, et d'ailleurs l'idée d'avoir à partager son affection avec quelqu'un d'autre ne lui souriait guère, mais elle était capable de reconnaître que, tout comme Anita, son père méritait de vivre une nouvelle histoire d'amour.

Les fêtes, semblait-il, étaient entièrement tournées vers la célébration de l'amour.